

Best Sellers

shannon  
stacey

*L'enfant  
de Kevin Kowalski*

ROMAN

SHANNON STACEY

L'enfant  
de Kevin Kowalski

BestSellers

*Collection* : BEST-SELLERS

*Titre original* : UNDENIABLY YOURS

*Traduction française de* BARBARA VERSINI

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

BEST-SELLERS®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

*Photo de couverture*

*Femme enceinte* : © GETTY IMAGES/FLICKR/ROYALTY FREE

*Réalisation graphique couverture* : L. SLAWIG (Harlequin SA)

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

*Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.*

© 2010, Shannon Stacey. © 2014, Harlequin S.A.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-0856-4 — ISSN 1248-511X

# 1

## *Octobre*

Chaque fois que les Patriots de la Nouvelle-Angleterre ajoutaient un point au score, Kevin Kowalski faisait lui aussi une touche.

Une victoire pour eux, une fille pour lui.

Il ne cherchait pas une partenaire à mettre dans son lit tous les dimanches soir, mais il ne voyait pas pourquoi il aurait refusé les propositions alléchantes, qui n'étaient pas rares. Comme il faisait glisser une chope mousseuse de Sam Adams sur la surface polie du bar sportif le plus fréquenté de la capitale du New Hampshire — bar dont il était désormais propriétaire —, il surprit le regard insistant d'une blonde sur lui. Les Pats se positionnaient face à la zone d'en-but sur le grand écran, mais c'était lui que les yeux de la blonde cherchaient, signe que le *quarterback* de la Nouvelle-Angleterre n'était pas le seul en position de marquer.

Pourtant, il avait du mal à s'intéresser à elle, à ses lèvres gonflées au Botox, ses seins siliconés, même si elle lui jetait des œillades qui signifiaient qu'il avait toutes ses chances.

Il était trop occupé à surveiller une jeune femme

à l'autre bout du comptoir, une jolie brune avec une cascade de cheveux châtain foncé qui retombaient sur ses épaules, des prunelles dorées, et un corps parfaitement mis en valeur dans un adorable pull marin et un jean.

Elle était agréable à regarder, mais s'il la surveillait, c'était surtout parce qu'elle semblait en difficulté à cause de l'homme qui l'accompagnait — le genre collet monté, en pantalon de coton à pli impeccable et chemise bien boutonnée. Ou bien ce type avait picolé avant de venir, ou bien il ne tenait pas mieux l'alcool qu'un gamin de seconde, parce qu'il avait suffi de deux lampées de scotch pour qu'il présente des signes avancés d'ébriété.

Depuis un moment déjà, Kevin déchiffrait entre cette brune et son compagnon un langage corporel explicite : elle ne voulait pas d'un rapprochement, mais lui insistait lourdement. Ses mains baladeuses cherchaient un endroit où se poser. La fille se dérobaît, mais il ne paraissait pas le comprendre.

Or, il y avait trois règles inviolables, au Jasper's Bar & Grill. D'une, on ne fumait pas. De deux, on ne lançait pas son bock de bière, pas même à la tête des supporteurs des Jets. De trois, quand une femme disait non, ça voulait dire non.

Les Patriots marquèrent un point et le rugissement de triomphe qui résonna dans la salle fit trembler les verres sur les étagères. La blonde fit un bond sur son tabouret de bar et le soubresaut de ses seins mit à rude épreuve l'élasticité des bretelles de son soutien-gorge.

L'homme aux mains baladeuses agita son verre vide en regardant Kevin, qui se dirigea vers lui, décidé à intervenir.

— Je ne vous sers plus d'alcool, monsieur, déclara-t-il

d'un ton ferme, mais la maison vous offre volontiers un café ou un soda...

Le visage du type devint aussi rouge qu'une étiquette de Budweiser et Kevin soupira. Bon... Encore un qui allait se faire éjecter... Chez Jasper's, on appliquait la tolérance zéro pour les poivrots faiseurs d'histoires, aussi, quand l'homme se leva de son tabouret, Kevin fit à Paulie le signal convenu. Elle leva les yeux au ciel en attrapant le téléphone.

— Je ne suis pas soûl et j'ai dit que je voulais un autre putain de scotch ! brailla le type.

La jeune femme brune appuya alors une main sur son bras, comme si elle pensait que ça suffirait à le convaincre de se rasseoir sur son tabouret.

— Derek, laisse tomb...

— Vous êtes qui, vous, pour m'interdire de boire un autre putain de scotch ?

Il faisait son cirque, mais titubait et avait du mal à être impressionnant.

— Je suis le patron, celui qui a le droit de refuser de vous servir, s'il juge que vous avez assez bu.

— Beth, dis-lui de me servir un autre verre de scotch !

Kevin secoua la tête.

— C'est fini pour vous...

A partir de là, tout se passa très vite. Kevin n'aurait su dire si « Collet monté » avait voulu lui envoyer un coup de poing, ou s'il ambitionnait plutôt de l'attraper par sa chemise, toujours est-il qu'il fit un brusque mouvement de bras et que son coude heurta par inadvertance sa compagne — Beth, donc — qui partit à la renverse. Elle ne tomba pas, grâce au client assis à côté d'elle, qui eut l'agréable surprise de recevoir une jolie brune dans ses bras, mais l'incident détourna

suffisamment l'attention de Kevin pour laisser à Collet monté le temps de lui balancer un coup de poing dans la mâchoire. Un coup de poing mollasson, mais un coup tout de même.

Puis il retint brusquement sa respiration, comme s'il prenait conscience de l'énorme erreur qu'il venait de commettre. Kevin vit passer sur son visage la question cruciale que tout le monde se pose dans ce genre de situation — fuir ou se battre ? —, et ne fut pas surpris de voir Collet monté opter pour la fuite. Malheureusement, il mesurait un mètre quatre-vingt-dix et avait une certaine expérience dans l'art et la manière d'alpaguer les grossiers personnages, qu'il s'agisse d'escrocs, à l'époque où il portait encore un badge, ou de l'un de ses quatre turbulents neveux. Il allongea donc le bras par-dessus le comptoir, saisit ledit Derek par la peau du cou et le tira vers lui.

L'autre se débattit comme un brochet accroché à un hameçon et Kevin, voyant que sa main glissait, tira de nouveau d'un coup sec. La tête de Derek partit en avant et son nez heurta violemment le bord du comptoir.

Oups...

Derek se mit à pleurnicher comme une fille... et les clients approuvèrent en hurlant. La clientèle du Jasper's était plutôt correcte, mais ça ne l'empêchait pas d'apprécier une bonne bagarre, « bonne bagarre » étant, dans ce cas précis, une simple façon de parler.

Car Derek, loin de riposter, se contenta de porter sa main à son visage, pour tenter d'empêcher le sang de couler, tout en faisant entendre un gémissement aigu qui fit grimacer autour de lui.

— Cesse de crier ou je te mets dehors, le prévint Kevin.

Cette menace déclencha aussitôt un concert d'encouragements. *Vas-y, vas-y, vas-y...*

— Oh ! mon Dieu, son nez !

La jeune femme brune se dépêtra des bras de son voisin et attrapa des serviettes en papier à disposition sur le comptoir. Puis elle tenta d'atteindre le nez de Derek, mais celui-ci la repoussa.

Les clients se calmèrent brusquement quand deux agents de police franchirent la porte. La plainte de Derek changea de tonalité quand il les vit, passant de la douleur, à un « oh, merde » désolé.

— Salut, Kowalski ! lança le plus âgé des deux flics.

— Salut, Jonesy. Ton père était content de ses billets ?

— Tu veux rire ? Dixième rang, à cinquante mètres de la zone d'en-but : il était aux anges, oui ! Il m'a chargé de te remercier et de te transmettre ses amitiés.

— Ça m'a fait plaisir de lui rendre service, répondit tranquillement Kevin, tout en tenant Collet monté par le col de sa chemise.

Il entretenait d'excellentes relations avec la police locale, non seulement parce qu'il avait été flic à Boston autrefois, mais aussi parce qu'un commerçant a intérêt à ce que la police l'ait à la bonne, en particulier quand il vend de l'alcool.

— J'ai un client pour vous, annonça-t-il.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Il s'est cogné le nez au bar. Vous savez ce que c'est...

Entre le moment où Kevin le lâcha et celui où Jonesy tendit le bras dans l'intention de le menotter — moment qui ne dura pourtant qu'une fraction de seconde —, Derek eut l'idée saugrenue de tenter une percée du côté de la porte.

Le plus jeune des deux flics, un bleu, voulut l'arrêter. Mais la brune avait eu apparemment la même idée et, accidentellement — du moins, cela parut accidentel —, lui fit un croche-pied. Le policier tomba de tout son long, face contre terre. Jonesy entra aussitôt en action, enjambant le corps de son partenaire pour entamer une course-poursuite, version flic proche de la retraite.

La jeune femme observait la scène en silence, mais paraissait au bord de l'hyperventilation.

Le jeune flic se releva précipitamment, tandis que Jonesy plaquait Derek au sol, manœuvre qui arracha aux spectateurs des hurlements de joie. Le jeune présenta de nouveau ses menottes, mais Derek se débattit, jugeant sans doute que tant qu'à être inculpé pour refus d'obtempérer, il avait intérêt à tenter sa chance jusqu'au bout.

— Pourquoi est-ce que vous vous acharnez comme ça sur lui ?

Le regard de Kevin glissa vers la brune, qui paraissait aussi furieuse que son Collet monté de compagnon.

— Ce n'est pas moi qui ai commencé, madame, lui fit-il remarquer. Vous avez déjà oublié qu'il vous a frappée ?

— Il ne m'a pas frappée, protesta-t-elle. Il m'a bousculée par inadvertance, en essayant de *vous* frapper...

Peut-être, mais qu'est-ce que ça changeait ?

— Vous avez aussi oublié qu'il n'arrêtait pas de vous peloter. Vous lui avez dit non plusieurs fois, mais il n'a pas eu l'air de comprendre.

Elle leva les yeux au ciel. L'ingrate !

— Je contrôlais parfaitement la situation.

— C'est maintenant que la situation est sous contrôle, rétorqua-t-il.

— Ecoutez... Ce n'est pas ce que vous... Ah et puis zut ! Laissez tomber. Mais aidez-le, quand même. Vous lui devez bien ça.

Collet monté avait à présent quatre-vingt-dix kilos de vétéran de la police sur le dos, et une jeune recrue en train de lui passer les menottes. Kevin ne voyait pas trop ce qu'il aurait pu faire pour lui, même avec de la bonne volonté. Bonne volonté qui lui faisait d'ailleurs totalement défaut.

— Ce n'est pas ce que vous croyez, insista la brune.

— Je vais vous traîner en justice et vous faire cracher tout ce que vous possédez ! hurla Derek par-dessus son épaule. Et toi, tu es virée !

Oh... Ce type était donc le patron de la brune...

Kevin chercha le regard de la jeune femme.

— Je ne pouvais pas deviner, s'excusa-t-il.

Elle grimpa sur un tabouret et posa son front sur le comptoir en poussant un gémissement étouffé.

— Je viens de perdre mon boulot à cause de vous !

Après plusieurs années à servir derrière un comptoir, Kevin avait appris à faire marcher le filtre qui l'empêchait de dire tout haut ce qu'il pensait tout bas — à savoir, dans ce cas précis, qu'il venait probablement de lui rendre un fier service.

— Je vous offre une bière ? proposa-t-il.

Une bière ! Ce barman qui se prenait pour Rambo croyait donc qu'une bière suffirait à réparer les dégâts ?

Beth Hansen serra les poings pour résister à l'envie de passer ses bras par-dessus le comptoir et d'attraper son interlocuteur pour le secouer comme un cocktail au martini.

Derek était alcoolique. Et après ? Ce n'était pas

nouveau et elle était tout à fait capable de gérer la situation. Elle la gérait d'ailleurs une fois par semaine, minimum, et cela depuis trois mois...

Tous les soirs, Derek quittait le bureau en lançant un tonitruant au revoir à la cantonade, mais ensuite, il s'arrêtait dans un bar et, après quelques verres, il l'appelait — elle était sa secrétaire — pour lui demander de le rejoindre. Il trouvait toujours un prétexte, un papier à signer, un fax qu'il avait oublié dans la machine et qu'il devait absolument lire avant de rentrer chez lui... Il ne manquait pas d'idées. Elle le rejoignait alors et lui tenait compagnie. Il essayait de la draguer, elle le mettait dans un taxi quand il était trop soûl, et le lendemain, quand ils se retrouvaient au bureau, ils faisaient comme si de rien n'était.

Parfois, comme ce soir, il parvenait à la débaucher pour le week-end. Evidemment, tout cela ne faisait pas des conditions de travail idéales, mais elle avait connu pire.

Sauf que, ce jour-là, le bar où il se rendait habituellement était fermé pour des travaux de rénovation. Il avait donc marché jusqu'au Jasper's Bar & Grill. Et le résultat, c'était qu'il avait le nez cassé et qu'elle était au chômage.

Alors une bière ne pouvait vraiment pas grand-chose pour elle !

Elle releva la tête et posa son menton dans sa main.

— Vous étiez vraiment obligé d'appeler la police ?

— Oui.

— Vous auriez pu laisser courir.

L'homme posa sa paume à plat sur le comptoir et la regarda droit dans les yeux. Seigneur, ce qu'il était grand ! Et vraiment pas mal... Malgré sa colère, elle prit le temps de l'apprécier. Outre sa taille, ses yeux

bleus et ses charmantes fossettes, il avait de larges épaules qui tiraient sur les coutures de son maillot des Red Sox. Son épaisse tignasse brune désordonnée ne manquait pas non plus de charme... Bref, il était plutôt son genre.

Elle lui donna dans les trente-cinq ans.

— Chère madame, il m'a tout de même mis son poing dans la figure, répondit-il.

— Un tout petit coup de poing, murmura-t-elle.

Il ne pouvait pas le nier, tout de même !

— J'étais sur le point de le convaincre d'appeler un taxi et de rentrer, mais il a fallu que vous vous en mêliez, soupira-t-elle.

— Hé, Kevin ! appela alors un jeune homme qui servait au bar. On peut faire un mimosa ?

— C'est un bar sportif, ici. Pas un palace... J'ai juste dit à votre ami, poursuivit-il en se tournant de nouveau vers elle, que je ne lui servirai plus d'alcool. J'en avais le droit et même l'obligation. Quand un client est ivre, je ne suis pas censé le servir. Et je n'ai pas l'habitude de tendre l'autre joue quand on me donne une gifle.

Là, il marquait un point... Ce n'était pas sa faute, après tout, si Derek était un idiot ; il n'était donc pas juste de l'en blâmer. Mais c'était quand même lui qui avait déclenché la catastrophe.

— Vous n'étiez pas obligé de lui casser le nez !

— Ça, je vous assure que je ne l'ai pas fait exprès. Il m'a échappé des mains en se débattant, en quelque sorte.

Il souligna la phrase d'un sourire penaud accompagné d'une fossette tellement irrésistible qu'elle crut qu'elle allait craquer.

Elle allait lui répondre quand il leva le bras vers

une étagère haut placée pour atteindre une pile de serviettes. Ses muscles roulèrent et elle entrevit sa peau entre le rebord de son T-shirt et la ceinture de son jean taille basse. La vue de ses abdos lui laissa la bouche sèche. Aucune importance : elle avait oublié ce qu'elle s'apprêtait à lui dire...

Quand il sortit de derrière le bar pour éponger le sang de Derek, elle quitta précipitamment son tabouret. Pas à cause du sang, mais parce que ce Kevin, en plus d'être agréable à regarder, exhalait une odeur mâle extrêmement troublante.

Il était occupé à nettoyer, quand une blonde — une sorte de Daisy Duke qui se serait apprêtée pour la messe — vint s'interposer entre eux. Elle tendit audit Kevin une serviette en papier maculée d'une trace de baiser du même rouge que ses lèvres repulpées au Botox et ourlées de maquillage permanent.

— Salut, Kevin, lança-t-elle en minaudant, dans une pâle imitation de Marilyn le jour où elle avait souhaité au président Kennedy un très très joyeux anniversaire. Voici mon numéro de téléphone. Je vous le donne au cas où... vous auriez envie de me joindre... Pour me parler... ou ce que vous voudrez...

Il lui adressa un clin d'œil et prit la serviette.

— Merci, ma belle. Je n'y manquerai pas.

Beth parvint à se retenir jusqu'à ce que cette fille qui se prenait visiblement pour une poupée Barbie franchisse la porte avec son sourire stupide, puis elle s'exclama :

— *Ma belle ?* Vous êtes un démagog, vous !

— Ça fait marcher mon commerce, de faire plaisir aux dames.

— Et je suppose que vous êtes l'homme qu'il faut

pour faire plaisir aux dames. Vous devriez la suivre... Elle est tout à fait votre genre.

Le sourire enjôleur de mauvais garçon s'effaça aussitôt du visage de l'intéressé.

— Qu'est-ce que vous en savez, si elle est mon genre de femme ou pas ?

Elle haussa les épaules pour signifier qu'au fond, elle s'en moquait comme d'une guigne.

— Attention de ne pas tacher avec du sang la jolie serviette qu'elle vous a confiée ! Quant à moi, il va de nouveau falloir que je cherche du travail...

— Je me sens un peu coupable, même si je sais que je ne suis pas vraiment responsable.

— Je m'en sortirai, dit-elle.

Elle glissa en bas de son tabouret et se dirigea vers la porte.

— Bon vent ! lança-t-elle par-dessus son épaule.

— Très bien ! annonça la photographe du ton autoritaire d'une femme habituée à mener les opérations. Maintenant, quelques clichés de la mariée et de ses demoiselles d'honneur... Ensuite, on en fera du marié et de ses frères.

Tout en poussant des soupirs de soulagement, Kevin et ses deux frères, Joe et Mike, ainsi qu'Evan, leur beau-frère, s'écartèrent du groupe des femmes. Ça faisait déjà vingt minutes qu'ils posaient pour les photos, affichant docilement un sourire de circonstance, et, début octobre ou pas, ils crevaient de chaud dans leurs smokings !

La réception du mariage de Joe se déroulait dans

un complexe hôtelier chic-mais-pas-cher, spécialisé dans les banquets de mariage. Et d'après ce que Kevin avait pu voir, l'endroit ne manquait malheureusement pas de coins romantiques où il fallait absolument faire des photos. Devant le jardin. Devant la chute d'eau et les rochers. Sous le kiosque en face de l'étang. Il commençait à avoir des crampes aux joues !

Mike desserra son col, mais pas trop, pour ne pas s'attirer les foudres du sergent qui tenait l'appareil.

— Je crois que je suis prêt à attaquer le bar, dit-il.

Kevin acquiesça, mais ne bougea pas d'un pouce. Leur mère leur jetait des regards éloquents pour leur montrer qu'elle les avait à l'œil et qu'ils avaient intérêt à se tenir à carreau.

— Joe, je te jure que si cette photographe n'accélère pas le mouvement, tes photos de mariage vont ressembler à un numéro de Chippendales !

— Si j'avais su que vous alliez pleurnicher comme des fillettes, je vous aurais demandé d'être mes demoiselles d'honneur, plutôt que mes garçons d'honneur. Vous ne seriez pas mal, en robe.

— Ne m'oblige pas à te botter les fesses le jour de ton mariage, Joe ! le prévint Kevin.

— Terry est très jolie dans sa robe, lança Evan. Ça donne envie de...

— Non ! le coupèrent d'une seule voix les trois frères.

Evan prit un air renfrogné.

— Vous n'êtes vraiment pas sympa. Y a jamais moyen de raconter des trucs croustillants, avec vous !

Mike se mit à rire.

— Ne t'inquiète pas, on a compris de quoi tu parlais. Tout le monde pense à faire des trucs croustillants.

Joey et Danny en feront avec les deux plus jeunes demoiselles d'honneur. Et moi, j'en ferai avec Lisa.

Kevin soupira. Après la fête, ils monteraient *tous* dans leurs chambres à l'étage pour faire des trucs croustillants. Joe avec Keri, la jeune mariée, superbe... Mike avec Lisa... Evan avec Terry...

Tous, sauf lui, qui était venu sans cavalière au mariage de son frère... La seule chose agréable qui l'attendait, plus tard dans la soirée, c'était le soulagement de pouvoir enfin se débarrasser de sa ceinture et de ses chaussures de pingouin !

Cela faisait déjà quelques années que son mariage avait explosé en un brasier aux fumées toxiques, carbonisant au passage sa carrière. Depuis, il nourrissait sa libido avec un régime régulier de jolies filles ramassées dans son bar. C'était beaucoup moins satisfaisant qu'une vraie relation, mais aussi moins risqué — un peu comme de manger un plat industriel réchauffé au four à micro-ondes, plutôt que de cuisiner un festin complet. L'avantage de la formule rapide, c'était que l'on pouvait facilement rompre, quand ça commençait à se gâter.

Il avait eu son lot de compagnes d'un soir depuis son divorce — avec le bar, c'était facile —, mais en ce moment, il montait souvent seul l'escalier qui menait à son appartement. Il en avait assez de prendre son petit déjeuner avec des filles prêtes à passer une nuit avec lui seulement parce que ses biceps saillaient sous ses chemises — d'après ce qu'on lui disait —, et parce qu'il était le propriétaire du bar.

Et il n'aurait certainement pas proposé à une de ces femmes de lui servir de cavalière, au mariage de son frère !

Il songea à Beth, la jolie petite brune qui avait

prétendu connaître ses goûts. Cela faisait deux jours qu'il avait écrasé le nez de son patron sur le comptoir et depuis, il ne cessait de penser à elle. Ça l'agaçait qu'elle le prenne pour un dragueur. Il n'aurait su dire pourquoi il s'inquiétait de l'opinion qu'une inconnue pouvait avoir de lui, mais le fait était là.

Si elle n'avait pas été si difficile à aborder, et s'il avait eu son nom de famille ou son adresse, il aurait tenté de lui prouver qu'elle se trompait.

— Ça va être notre tour, déclara soudain Joe, en le tirant de ses pensées. Et ensuite, on pourra rentrer et commencer à s'amuser. Keri est vraiment heureuse !

— Toi aussi, tu es heureux, lui fit remarquer Mike. Cela dit, je n'ai toujours pas compris comment tu as fait pour la convaincre de t'épouser !

— Je lui ai fait un chèque en blanc, mon pote ! J'ai prononcé une formule magique comprenant les mots argent, fric et dollars.

Joe ne parlait pas beaucoup de l'argent que lui rapportaient les affreux romans d'épouvante qu'il écrivait. Mais un chèque en blanc venant de lui, ça faisait probablement un très gros chèque.

— Bon, hurla le sergent photographe, maintenant je veux les garçons en rang derrière le marié, à dix centimètres et légèrement décalés par rapport à l'appareil ! Vous, le grand, vous vous mettez derrière...

*Ça commence à bien faire, les ordres !*

Kevin prit Joe par les épaules et colla sa tête à la sienne. Joe sursauta et tenta de lui échapper, mais le poing de Mike l'attendait sur la droite pour lui frictionner le crâne. Evan éclata de rire, tout en lui rajoutant des oreilles de lapin.

La photographe faillit en lâcher son bel et coûteux

appareil, mais les mères du marié et de la mariée veillaient au grain.

— Héroïque séance photo du mariage Kowalski !  
cria la mariée.

Du coup, les quatre petits garçons de Mike et la fille de Terry, Stephanie, laquelle était la plus âgée des petits-enfants Kowalski, presque une adolescente, vinrent grossir en riant le groupe qui s'était étalé dans l'herbe.

Ils étaient encore en train de rire, à bout de souffle et tout transpirants, quand le maître de cérémonie vint les séparer pour les pousser à l'intérieur. Heureusement, les taches d'herbe ne se voyaient pas sur les smokings noirs, mais il manquait un bout de dentelle au bas de la jolie robe de Stephanie.

Ils étaient supposés s'installer en tête de table, mais il restait encore les toasts à porter, les premières danses et quelques photos à endurer, avant qu'ils puissent s'amuser vraiment. Kevin songea qu'il ne pourrait jamais supporter tout ça avec pour seul soutien une malheureuse coupe de champagne. Tout en repérant au passage une rousse qu'il se promit d'inviter à danser plus tard, il fit un détour par le bar pour aller se chercher une bière.

Il tomba alors nez à nez avec Beth...



# SHANNON STACEY

## L'enfant de Kevin Kowalski

Après une folle nuit d'amour dans les bras du sublime Kevin Kowalski, Beth est contrainte de redescendre de son petit nuage. Même si elle est totalement sous le charme, même si elle frissonne de désir dès que Kevin pose les yeux sur elle, que peut-elle attendre de ce don Juan impénitent, qui collectionne les conquêtes sans jamais penser à l'avenir ? Seulement voilà, trois semaines plus tard, Beth apprend que cette nuit qu'elle pensait sans lendemain va en réalité changer toute sa vie : elle est enceinte de Kevin.

Déjà très déstabilisée par cette nouvelle qui remet en cause tous les choix qu'elle a faits jusqu'à présent, Beth a la surprise de constater que Kevin semble plutôt bien accepter l'idée de devenir père. Et qu'il est même prêt à l'épouser et à vivre avec elle ! Loin de l'apaiser, l'attitude de son amant d'une nuit la perturbe encore un peu plus : comment pourrait-elle accepter ce qu'il lui offre uniquement pour le bien de leur enfant ?

### A PROPOS DE L'AUTEUR

Shannon Stacey est une habituée des listes des meilleures ventes du *New York Times* et de *USA Today*. Avec son mari et ses deux fils, elle vit en Nouvelle-Angleterre, où elle se consacre sans une once de culpabilité à ses deux passions : l'écriture de romans qui finissent bien, et les promenades en quad. Elle se sait très chanceuse d'avoir pu accomplir son rêve et d'être devenue écrivain.

ROMAN INÉDIT

7,20 €



51.4068.6

éditions  HARLEQUIN  
www.harlequin.fr